NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

108 N° 1 1986

Saint Luc et le mystère de la Transfiguration

Michel COUNE (osb)

p. 3 - 12

https://www.nrt.be/it/articoli/saint-luc-et-le-mystere-de-la-transfiguration-95

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Saint Luc et le mystère de la Transfiguration

La Transfiguration constitue un moment-clé de la vie du Seigneur Jésus. Lecteurs des évangiles, croyants et mystiques ont donc cherché à pénétrer au cœur de ce mystère, à la fois si lumineux et si mystérieux. En réalité nous ne pouvons approcher ce mystère que par l'expérience d'une vie généreuse, priante et mystique dans l'Eglise ou au niveau des sources historiques. Il s'agit d'un certain nombre de traditions écrites, dont surtout les comptes rendus des trois évangiles synoptiques.

Tous trois méritent une pleine attention, qu'il nous faut sans cesse renouveler : Marc, en tant que témoin le plus ancien, Matthieu, ne fût-ce qu'en raison de la préférence liturgique dont il a joui dans l'Eglise primitive, et Luc en fonction de l'admirable charpente qu'il a donnée à son évangile.

Comme Luc est vraisemblablement le dernier des trois synoptiques à rédiger son récit de la Transfiguration de Jésus, il me semble opportun d'approcher le sujet par son biais. Les versions de Marc et de Matthieu préexistant à la sienne, de nombreuses comparaisons peuvent s'établir utilement. Et, l'avouerai-je, il entre de ma part une sympathie toute personnelle envers cet évangéliste et l'art, ou plutôt le cœur, avec lequel il a su transmettre son évangile, c'est-à-dire le nôtre, celui du Seigneur Jésus-Christ.

Nuances propres à Luc

Son récit (*9*, 28-36) se distingue par quelques connotations particulières. Ainsi il est le seul à souligner qu'il s'agit d'un moment de la vie de prière de Jésus. « Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante... » L'évangéliste aime nous montrer Jésus en prière. Celle-ci est le lieu intime de sa rencontre avec le Père [1]. La mention du sommeil et du réveil des trois disciples, propre aussi à Luc (*9*, 32), fait penser à leurs réactions lors de la prière et de l'agonie de Jésus au mont des Oliviers. Il s'agit somme toute d'une nuit mystique, avec appesantissement et assoupissement

1. Cf. *Lc* 2, 41-50 ; *3*, 21, où la théophanie du baptême se situe aussi dans la prière de Jésus ; *5*, 15-16 ; *6*, 12 ; *9*, 18-21 ; *10*, 2.21-22 ; *11*, 1-13 ; *21*, 36 ; *22*, 31-32.39-46 ; *23*, 34.46 ; *24*, 50-51.

qui précèdent une révélation profonde. Quant au *logion* de Jésus, prononcé peu avant la Transfiguration : « Vraiment, je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu » (*9*, 27), il est significatif que Luc ait omis le verbe « venir », présent dans la version de Marc et de Matthieu. « Voir le Règne de Dieu » éveille, il va de soi, une résonance plus contemplative et mystique que « voir venir » (et s'inaugurer) le Règne de Dieu, expression plus dynamique, historique et eschatologique. Le verbe « voir » est répété aux vv. 32 et 36 de notre récit pour désigner la vision du Christ en gloire accordée aux apôtres. Il s'agit donc d'un moment exceptionnel de diaphanie du Christ et de contemplation prépascale de ses disciples.

L'évangéliste Luc est aussi le seul à expliciter le sujet de la conversation que tiennent Moïse et Elie avec Jésus. « Apparus en gloire, Moïse et Elie parlaient de son départ (*exodos*) qui allait s'accomplir à Jérusalem » (*9*, 31). Comme chez Marc et Matthieu, la Transfiguration est située entre la première et la deuxième annonces de la Passion (*9*, 22.44), ce qui en dégage la portée pascale. Luc tient à bien souligner cette dimension. Il rappelle que la « conversation au sommet » de la Transfiguration eut lieu « huit jours après les paroles » annonciatrices des souffrances du Fils de l'homme et de la part qui en reviendrait à ses disciples (*9*, 22-26). En utilisant le mot *exodos*, il évoque la sortie pascale des Juifs hors d'Egypte et, pour Jésus, sa montée vers la Ville Sainte où les prophètes sont mis à mort, mais où le Royaume de Dieu ne doit pas tarder à se manifester. Il y a d'ailleurs une profonde similitude entre cette conversation de la Transfiguration et celle de la route d'Emmaüs, où le Ressuscité fait ce reproche : « Cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » (*24*, 25-26).

En désignant Jésus comme « l'Elu » de Dieu (*9*, 35), la voix céleste précise chez Luc, mieux que chez Marc et Matthieu, que Jésus est « le serviteur de Dieu » annoncé au livre d'Isaïe (*42*, 1 ; *49*, 7) et qui doit accomplir sa tâche jusqu'aux souffrances expiatrices (prévues en *Is 52-53*). « L'Elu » appelle sémantiquement son contraire : « l'exclu » ; « l'Elu de Dieu » est « l'exclu » des hommes. Le terme lui-même évoque indirectement la Passion (cf. *1 P 2*, 4-10). Par ironie prophétique les chefs du peuple attribueront ce même titre à Jésus lorsqu'il pend en croix : « Qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Elu ! » (*Lc 23*, 35).

A la différence de Marc et de Matthieu, Luc se garde d'employer le terme de « transfiguration » (*metamorphôsis*) pour exprimer ce qui s'est

passé. Il se contente de noter que « l'aspect du visage de Jésus changea » (*9*, 29), voulant prévenir chez ses lecteurs pagano-chrétiens toute confusion possible avec les *Métamorphoses* du genre d'Apulée ou d'Ovide.

Une dernière caractéristique que nous relevons ici : en concluant, au v. 36, « que les disciples gardèrent le silence et qu'ils ne racontèrent à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu », Luc gomme en quelque sorte le secret messianique et apocalyptique que le Jésus de Marc et de Matthieu imposait à ses disciples jusqu'à l'heure de sa résurrection, secret que Luc acte néanmoins à l'issue de la profession de foi de Pierre (*9*, 21). Ici, notre évangéliste réduit cette consigne à une simple constatation de fait, ce qui rend son récit plus plausible à nos esprits. Faisant appel à une sorte d'incapacité de parler des apôtres témoins, ou à une discrétion bien naturelle en ces circonstances, Luc tend à simplifier le fil des événements et à normaliser la courbe psychologique de son récit.

Nous ne nous attarderons pas aux particularités de la version matthéenne. La Transfiguration (*17*, 1-9) y forme, avec la profession de foi de Pierre à Césarée de Philippe (*16*, 13-20), les deux volets d'un diptyque apocalyptique. Plus clairement que dans l'évangile de Marc, Pierre y proclame Jésus « le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Là-dessus Jésus lui déclare : « Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont *révélé* cela, mais mon Père qui est aux cieux » (*Mt 16*, 16-17). Ensuite, après les six jours où s'insèrent les paroles de Jésus sur sa Passion et sur les conditions requises de ses disciples pour le suivre (*16*, 21-28), le Père *révèle* visiblement aux trois apôtres privilégiés la gloire de son Fils unique.

Quant au récit de Marc, on y reconnaît le texte de base de la tradition synoptique, la source dont Matthieu et Luc se sont tous les deux inspirés, chacun à sa façon.

La Transfiguration dans le plan de l'évangile de Luc

Ce qui va nous retenir à présent, c'est la place accordée au récit de la Transfiguration dans chacun des trois évangiles, mais surtout chez Luc.

Le texte court et vraisemblablement primitif de l'évangile de Marc, c'est-à-dire celui qui, dans de bons témoins manuscrits, s'achève au ch. *16*, 8 avec le message du jeune homme vêtu de blanc, assis à la droite du tombeau vide, et avec le mutisme subséquent des femmes, constitue à tout point de vue une *lectio difficilior*. Dans cette version primitive de l'évangile, il n'y a pas de récit d'apparition du Ressuscité, comme nous

nous y attendrions légitimement. De ce fait, notre attention se porte vers le cœur littéraire de l'évangile où, à la fin du ch. 8 et au début du ch. 9, sont annoncées les souffrances que Jésus et ses disciples auront à subir, mais où est révélée également la gloire qui sera leur part, gloire pascale de Transfiguration. On pressent ainsi comment la Transfiguration est icône et promesse de la Résurrection, mystérieusement sertie au centre de l'annonce évangélique. Marc semble avoir donc placé l'épisode de la Transfiguration à un endroit essentiel de sa première rédaction, et ce d'après un schéma de composition qui se rencontre parfois dans la littérature profane (tragédies, plaidoiries...), mais qui peut aussi relever d'une intention apocalyptique.

Matthieu, pour sa part, a voulu compléter cette version primitive de l'évangile de Marc, que nous appelons ici, pour la facilité, proto-Marc. S'il rassemble surtout de nombreux enseignements complémentaires sur Jésus, il introduit le récit du proto-Marc par un évangile de la naissance de Jésus (*Mt 1-2*) et il le conclut par un évangile de sa Résurrection (*Mt 28*, 8-20). L'importance théologique de la Transfiguration au cœur de l'Evangile est, de ce fait, quelque peu oblitérée. Cette vision n'est même plus au centre littéraire du récit, lequel a été réservé au discours de Jésus en paraboles (*Mt 13*). Reportée aux deux tiers de la narration matthéenne, c'est-à-dire entre la confession de Césarée (fin du ch. 16) et le discours ecclésiastique de Jésus (ch. 18), la Transfiguration en acquiert une dimension plus nettement ecclésiale. Dès avant Pâques, le Père révèle aux futures colonnes de l'Eglise son Fils en gloire, et cela en vue de confirmer leur foi et celle de leurs frères. En raison de la structure concentrique de l'évangile de Matthieu, il est important aussi de lire le récit de la Transfiguration en rapport avec l'hymne de jubilation ou *Magnificat* de Jésus (*Mt 11*, 25 ss).

Tandis que Matthieu semble enclin à retarder l'épisode de la Transfiguration dans le schéma de son évangile, Luc semble plutôt l'anticiper, puisqu'il le place à la fin du premier tiers de sa narration (*Lc 9*, 28-36). Ceci s'explique du fait que Luc insère dans le schéma de Marc, son document de base, une longue section qui lui est propre et qu'on a parfois nommée « la section péréenne » (*Lc 9*, 51 - *18*, 15). Il s'agit de la montée de Jésus à Jérusalem (*9*, 51 - *19*, 28), section scandée par le refrain de la route [2] et où prédominent la perspective de la Pâque qui s'accomplira à Jérusalem, en même temps que le souci de Jésus de préparer ses disciples à leur mission après son départ.

2. Cf. *Lc 9*, 51.53.57 ; *10*, 38 ; *13*, 22.33 ; *14*, 25 ; *17*, 11 ; *18*, 31 et *19*, 28.

Au début du ch. 9 de Luc, nous sommes témoins de la perplexité d'Hérode le Tétrarque au sujet de la personne et des miracles de Jésus. « Comme certains prétendaient que Jean-Baptiste était ressuscité des morts, d'autres qu'Elie était apparu, et d'autres encore qu'un prophète d'autrefois était ressuscité, Hérode dit : « Jean, je l'ai fait moi-même décapiter ; mais quel est celui-ci, dont j'entends dire de telles choses ? – Il cherchait donc à le voir » (*9*, 7-9). Hérode aura l'occasion de voir et d'interroger Jésus : ce sera au cours du procès devant Pilate (*23*, 6-12). Entre-temps Jésus interroge ses disciples : « Qui suis-je au dire des foules ? » Et comme ils répondaient dans le sens de ce qu'on avait rapporté à Hérode, Jésus leur dit : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » Pierre s'écria : « Le Christ de Dieu.» Sur quoi Jésus, d'un ton sévère, leur ordonna de ne le révéler à personne. Et aussitôt il leur fit la première annonce de sa Passion (*9*, 18-22).

La personne de Jésus fait donc question. Hérode, le peuple, les disciples s'interrogent à son sujet. On parle de prophètes anciens, peut-être revenus ou ressuscités. Jésus choisit ce moment pour poser ouvertement à ses disciples la question de son identité, et Pierre répond en leur nom. Chez Marc, sa réponse se lit : « Tu es le Messie.» Luc la précise : « Tu es le Messie de Dieu.» Quant à Matthieu, il accentue l'importance de la scène et met une profession de foi pascale dans la bouche de Pierre : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! »

La reconnaissance de la messianité de Jésus entraîne sa première annonce de la Passion. Puis vient la révélation ou théophanie de la Transfiguration, qui auréole la messianité de Jésus et atteste son caractère divin, en même temps qu'elle donne le signal de départ – au-delà d'une deuxième annonce de la Passion – pour la montée vers Jérusalem où s'accomplira la prophétie réitérée des souffrances messianiques. « Comme arrivait le temps où Jésus allait être enlevé du monde, il durcit sa face pour prendre la route de Jérusalem » (*9*, 51). Le visage durci de Jésus, où nous lisons une réminiscence d'*Is 50, 7*, n'oublions pas qu'il s'agit, d'après Luc, de celui-là même qui parut transfiguré aux yeux des trois disciples présents avec lui sur la montagne et qui conversait avec Moïse et Elie de la Pâque ou *exode* qu'il lui faudrait accomplir à Jérusalem, et ce pour entrer à tout jamais dans la Gloire qui lui était promise.

Gloire lumineuse de Jésus au cœur de l'Evangile chez le proto-Marc, devenue chez Matthieu une lumière de foi confiée à l'Eglise naissante, la Transfiguration est, pour Luc, une lumière de départ accordée à Jésus et à ses disciples en vue de « la longue marche » qui les attend et que l'évangéliste cadence de son refrain de route, depuis le ch. 9 jusqu'au

ch. 19. S'il est important de relever les harmoniels qui existent entrelle baptême et l'agonie de Jésus d'une part et sa Transfiguration à mi-chemin d'autre part, il est important encore de souligner le parallèle évident qui existe entre la Transfiguration de Jésus au cours de sa vie terrestre et le récit de son Ascension pascale en *Ac 1*, 6-12. La Résurrection-Ascension de Jésus est comme la réplique définitive de la Transfiguration. Elle inaugure pour Jésus, comme pour son Eglise, les temps nouveaux.

Paul, « illuminateur de Luc »

Pour analyser le récit de la Transfiguration chez Luc, nous nous sommes contenté jusqu'à présent des données synoptiques. Il nous est cependant loisible d'élargir le champ d'enquête.

L'évangile de Marc relève en effet d'une tradition riche en données concernant une ou plusieurs apparitions pascales du Christ à Pierre. Nous pensons aux deux *Epîtres* de Pierre (avec une mention particulièrement suggestive de la Transfiguration en *2 P 1*, 16-19), à un fragment d'*Evangile de Pierre* (centré sur la Résurrection de Jésus), à deux fragments conservés d'une *Apocalypse de Pierre* (l'un d'eux évoque une apparition pascale de Jésus, si proche de la scène de la Transfiguration), à de précieuses données du Nouveau Testament concernant une première apparition du Ressuscité à Pierre (*1 Co 15*, 5 ; *Mc 16*, 7 et *Lc 24*, 34) et à quelques scènes et dialogues de l'évangile où Pierre figure nettement à l'avant-plan avec quelques réminiscences pascales : pêche miraculeuse en *Lc 5* et *Jn 21* ; marche sur les eaux en *Mt 14*, 22-33 ; etc.

Luc s'inspire certainement de l'évangile de Marc. A-t-il disposé de celui de Matthieu ou de sources propres à cet évangéliste ? Il n'est pas facile de l'établir. La synopse des récits de la Transfiguration ne pousserait pas notre conclusion en ce sens. Mais on ne peut négliger l'influence qu'exerça sans doute l'apôtre Paul sur la vie et la formation de Luc, et donc aussi, de façon plus large, sur ses écrits.

Paul est un apôtre, plus tard venu à Jésus que les Douze, Matthias et Etienne. Son zèle pharisaïque, sa persécution des chrétiens, sa rencontre avec le Ressuscité sur le chemin de Damas, sa fougue apostolique, dans l'Eglise naissante comme sur les routes de l'Empire, l'ont rendu particulièrement sensible à la présence proche et illuminatrice de Jésus dans la vie des croyants. Tout en prêchant « son » évangile du Christ, Paul a communiqué cette sensibilité à tous ceux qui accueillaient sa parole. Il lui a donné une forme théologique dans ses épîtres, les premiers écrits chrétiens qui nous soient parvenus et où s'est élaborée, de façon pro-

gressive, une ample théologie de la Transfiguration. Luc, qui fut deux fois le compagnon de Paul à Rome durant ses captivités, n'a pu manquer de recevoir de lui le souvenir et la marque de cette glorieuse rencontre du Christ.

Outre de brèves allusions en *1 Co 9*, 1 et *15*, 8, Paul a raconté lui-même sa rencontre avec Jésus ressuscité dans l'*Epître aux Galates 1*, 11-24. Il est vraisemblable que Paul s'est fréquemment référé à cette révélation initiale (cf. *Ga 1*, 11 et 16), comme à d'autres qui suivirent (cf. *2 Co 12*, 1-9 ; *Ga 2*, 1-2). Cette rencontre existentielle explique l'approfondissement de sa foi, marque le point de départ de sa mission et communique à sa vie cette flamme que bien des nouveaux adeptes et membres de la jeune Eglise recevront de lui.

Nous ne sommes donc pas surpris de trouver chez Luc (*Ac 9, 22* et *26*) un triple récit de la conversion de Paul. Tout comme, au ch. 15 de son évangile, Luc groupe trois paraboles de Jésus concernant la miséricorde de Dieu, ainsi lui arrive-t-il, dans les *Actes*, de reprendre trois fois le même sujet. Il s'agit, chaque fois, d'un moment capital dans l'histoire de la jeune Eglise. Ainsi les trois sommaires qui, aux ch. 2, 4 et 5, brossent le tableau de l'Eglise primitive de Jérusalem, ou encore le triple récit de la conversion du centurion Corneille et de son baptême par Pierre (*Ac 10-11*). C'était le premier païen reçu, sans la circoncision, dans l'Eglise.

Lorsque Paul fait lui-même le récit de sa conversion devant Agrippa, Bérénice et le gouverneur Festus (*Ac 26*), Luc insiste de façon particulière sur les traits lumineux de cette conversion. « Relève-toi, debout sur tes pieds ! » dit le Seigneur à Paul ; « voici pourquoi je te suis apparu. Je t'ai destiné à être *serviteur et témoin de la vision où tu viens de Me voir, ainsi que des visions où Je t'apparaîtrai encore* » (v. 16). Paul déclare au roi Agrippa « *ne pas avoir résisté à la vision céleste* » (v. 19). Peu après, il évoque le Christ ressuscité dont la mission est, d'après les prophéties, « *d'annoncer la lumière au Peuple et aux nations païennes* » (v. 23), mission, il va de soi, que le Christ a partagée avec ses Apôtres. Ailleurs dans les *Actes*, Luc mentionne d'autres visions que Paul reçoit du Christ ressuscité[3].

L'évangile de Paul [4] repose donc sur une longue expérience pascale et mystique du Christ [5]. Il n'est pas vain de parler d'une théologie de la

3. *Ac 16*, 9-10 ; *18*, 9-10 ; *22*, 18 ; *23*, 11 ; *27*, 23-24.
4. Cf. *1 Th 1*, 5 ; *2 Th 2*, 14 ; *1 Co 15*, 1 ; *Ga 1*, 11 et *2*, 2 ; *Rm 2*, 16 et *16*, 25 ; *2 Tm 2*, 8.
5. Cf. *2 Co 5*, 16 et *12*, 2.

Transfiguration ou, si l'on préfère, d'une christologie, ecclésiologie et cosmologie pauliniennes de la Transfiguration. Les principaux textes témoins, auxquels nous ne pouvons que nous référer ici, sont : l'hymne christologique de l'*Epître aux Philippiens* (*2*, 6-11, et en particulier les vv. 6-7), ainsi que le ch. *3*, 9-11.21 de la même épître ; la réflexion de Paul sur le mystère de notre résurrection et transfiguration en *1 Co 15*, 48-53 ; le *midrash* sur le voile de Moïse et la gloire qui rayonne du visage du Christ jusqu'à nous, en *2 Co 3-4* ; l'intuition prophétique aussi d'un univers transfiguré, en *Rm 8*, 18-23.29. Nous pouvons y associer encore l'hymne de l'*Epître aux Colossiens*, où Paul qualifie le Christ d'« Icône du Dieu invisible et (de) Premier-Né de toute créature » (*Col 1*, 15), tandis que tous nous sommes appelés à partager la gloire de ce Frère aîné.

Tertullien, qui situe Luc dans la lignée de Paul, et celui-ci dans la prolongation des douze apôtres de Jésus, emploie à deux reprises dans son *Adversus Marcionem* une belle formule pour souligner la continuité et la valeur de la tradition : *Paulus, inluminator Lucae* (4, 2, 1 et 4, 3, 3). Paul a peut-être gagné Luc à la foi chrétienne ; il l'y a certes confirmé. Les deux ont peut-être voyagé ensemble [6], et Luc a secouru Paul lors de ses deux captivités romaines. Comment Paul n'aurait-il pas transmis l'essentiel de son expérience chrétienne et de ses convictions mystiques à ce disciple et fin lettré qu'était « le médecin Luc » ? Celui-ci, de son côté, a pu mesurer l'influence de Paul dans l'éclosion et la croissance rapide des jeunes églises. C'est la raison pour laquelle il répète trois fois le récit de sa conversion dans les *Actes des Apôtres*.

Place de la Transfiguration dans l'œuvre globale de Luc

Nous voici amenés par ce biais à de nouvelles réflexions sur l'évangile de Luc et sur la place qu'y occupe la Transfiguration.

Le proto-Marc était un évangile de composition assez particulière, avec son sommet lumineux – la Transfiguration – anticipé dans la vie terrestre de Jésus et inséré au cœur même de la narration. Original à sa façon, Matthieu a étendu le récit marcien ; il l'a fait commencer par un évangile de la naissance et conclu par un évangile formel de la Résurrection. Luc, lui non plus, ne manque pas d'originalité. Il considère la croissance de l'Eglise dans le temps et l'histoire comme un prolongement normal et attendu de la vie de Jésus. Aussi double-t-il le volume de l'évangile en adjoignant aux « Actes de Jésus » (cf. *Ac 1*, 1) ceux

6. Cf. les sections « nous » des *Actes*.

« des Apôtres ». Son œuvre comprend deux tomes ou, si l'on préfère, deux grands chapitres. C'était d'ailleurs dans l'antiquité la façon normale de diviser et de présenter un ouvrage. On se procurait, par exemple, de Cicéron, le *De oratore libri tres*, de César, le *De bello gallico libri octo*, ou de Sénèque, le *De beneficiis libri septem*... L'évangile de Luc, ce sont, en deux sections ou livres, les gestes et paroles de Jésus au cours de sa vie terrestre, puis les gestes et paroles de Jésus ressuscité en la personne de ses Apôtres. Un même Evangile, transmis par Jésus, puis par ses envoyés, avec au centre, foyer lumineux de cette grande œuvre, la gloire du Christ ressuscité (*Lc 24 - Ac 1*). L'assemblage des quatre évangiles canoniques dans le recueil du Nouveau Testament, avec le groupe des trois évangiles synoptiques immédiatement suivi par celui de saint Jean, entraîna la séparation de l'œuvre de Luc en deux livres quasi autonomes. Ceci ne devrait néanmoins pas oblitérer dans nos esprits l'organicité ou cohérence interne du grand évangile de Luc !

Jésus a trouvé Luc, et Luc a trouvé Jésus, pour une part grâce à Paul. Celui-ci considère sa mission comme accomplissement du second volet du programme de l'*Ebed Yahvé* : l'annonce de la bonne nouvelle du salut aux païens [7]. Luc n'y a pas été insensible (*Ac 13*, 47 ; *26*, 23). Les *Actes des Apôtres* sont principalement ceux de Paul. Certes il faut à Luc un bout de récit pour arriver à la conversion de Paul (*Ac 9*), mais à partir de ce moment le fougueux et dynamique Paul devient l'apôtre-symbole, qui prend à cœur et mène à bien la tâche missionnaire et messianique de l'Eglise. L'illumination de Paul sur la route de Damas éclaire le long chemin de l'Eglise depuis Jérusalem jusqu'aux tribunaux de Rome et, du fait de la centralisation de l'Empire et de l'étoilement des routes à partir de la capitale, son avancée jusqu'aux extrémités de la terre. Une des plus anciennes appellations de l'Eglise dans les *Actes* n'est-elle pas « la Voie » [8] ?

Luc a partagé avec Paul certaines étapes de cette route. Il sait combien, pour Paul, elle fut éclairée par l'illumination de Damas. Puis par une audacieuse intuition qui part de cette expérience apostolique et ecclésiale, il entrevoit le sens et la place de la Transfiguration de Jésus, en Galilée, au départ de la montée vers Pâques à Jérusalem. L'évangile de Luc et les *Actes* comporteront ainsi, tous deux, une grande section de voyage, chaque fois à partir du ch. 9, et Jérusalem comme Rome seront deux villes-clés dans l'œuvre de Luc. Jésus et son Eglise, ici symbolisés par Paul, sont tous deux missionnaires ; ils témoignent tous deux

7. Cf. *2 Co 6*, 1-2 ; *Ga 1*, 15 ; *2*, 2 ; *4*, 11 ; *Rm 15*, 20-21.
8. *Ac 9*, 2 ; *16*, 17 ; *18*, 25-26 ; *19*, 9.23 ; *22*, 4 ; *24*, 14.22.

devant rois et gouverneurs, et tous deux sont illuminés d'une grande révélation qui ne cessera de se propager jusqu'à nous et de nous inviter à y pénétrer à notre tour. Au départ actuel de notre route, cette vision parallèle mais indissociable du Christ et de son Eglise ne constitue-t-elle pas une merveilleuse transfiguration d'amour et de gloire ?

B 8200 Brugge 2
Sint-Andriesabdij
Zevenkerken

fr. Michel COUNE, O.S.B.
Abbaye de Saint-André-lez-Bruges

Sommaire. – Troisième des Synoptiques, saint Luc nous offre un récit particulièrement nuancé de la Transfiguration de Jésus. Il souligne sa diaphanie mystique ; il marque plus nettement le joint entre Transfiguration et Passion ; il tend à psychologiser l'événement et il manifeste une certaine prudence par rapport aux métamorphoses païennes. La Transfiguration ne scelle pas seulement la profession de foi de Pierre en la messianité de Jésus ; elle projette aussi une lumière sur la montée prophétique de celui-ci à Jérusalem. A noter enfin un parallélisme intéressant entre la Transfiguration de Jésus et la vocation transfigurante de Paul au livre des *Actes* ; ce double événement donne le branle, de façon exemplaire, au dynamisme fondamental de l'Eglise de Dieu.